

## Le silence des moniales

Par Mélinée Le Priol, le 19/3/2019 à 01h01

En salles mercredi 20 mars, ce documentaire sur la vie quotidienne d'une abbaye bénédictine offre une rare plongée dans la vie monastique, mais finit par tirer en longueur.



*Leur souffle \*\**

de Cécile Besnault et Ivan Marchika,

*Documentaire français, 2 heures*

À quoi ressemble le quotidien de moniales qui, comme elles le professent lors de leurs vœux, ont choisi de « quitter le monde pour venir vivre près du Seigneur » ? Peut-on traverser sereinement, joyeusement même, une existence recluse où les exigences de la prière n'ont d'équivalentes que celles de la vie communautaire ?

Des religieuses filmées à leur hauteur

Si deux heures ne sauraient sans doute suffire pour répondre à de telles questions, Cécile Besnault et Ivan Marchika s'y sont essayés, dans un documentaire tout en pudeur distribué par la société Saje, spécialisée dans les films d'inspiration chrétienne. La réalisatrice était encore étudiante en cinéma lorsqu'elle a entrepris ce travail en 2015 ; depuis, elle est elle-même devenue religieuse cloîtrée, ce qui n'étonne guère tant est manifeste dans le documentaire sa fascination pour la vie monastique.

C'est auprès des 41 bénédictines de l'abbaye de Jouques (Bouches-du-Rhône) que les deux cinéastes ont installé leurs caméras, filmant ces religieuses à leur hauteur, sans jamais les solliciter pour des interviews. D'abord tenue à distance, privilégiant les plans fixes sur le cloître aux murs jaunes et le ciel provençal qui le surplombe, la caméra se rapproche progressivement jusqu'à saisir les moindres variations sur les visages – certains étant à peine sortis de l'adolescence, d'autres déjà marqués par la vieillesse.

Le corps, meilleur ennemi du moine ?

Parole minimaliste

Quand elles ne sont pas concentrées sur la prière, les moniales le sont sur les travaux quotidiens : écriture d'icônes, confection de croix en bois, mais aussi élagage d'arbres et entretien du tracteur. Pendant ces tâches, même en binôme, la parole est rare, tout bavardage superflu proscrit. La psalmodie latine des offices constitue la seule véritable « bande-son » de ce documentaire qui finit par tirer en longueur.

Le monastère du Mesnil-Saint-Loup, de la céramique à l'édition

Car le silence a beau être une composante essentielle de la vie monastique, le cinéma s'accommode peu d'une telle aridité et le film, refusant toute forme de confidence, laisse parfois le spectateur étranger à l'expérience intime de ces femmes de Dieu. Il y a bien sœur Bénédicte qui se détache temporairement de l'ensemble – le film s'ouvre sur ses vœux perpétuels, puis les émouvants adieux à sa famille avant son entrée définitive à l'abbaye –, mais le reste du documentaire ne lui prête pas d'attention particulière. Seule une joyeuse partie de balle aux prisonniers contraste, mais de manière fugace, avec l'austérité silencieuse du film.

Mélinée Le Priol